# LA CURE Merveilleuse

I

Le vieux Guichemerre n'était pas gai, ce jour-là. Seul, devant un feu de sarments, il chauffait ses paumes tremblantes et les frottait l'une contre l'autre, en regardant, à chaque minute, vers la petite avenue de platanes qui conduisait à sa maison.

—Jamais personne! grommelait-il, en branlant sa grosse tête rouge encadrée de barbe et de cheveux blancs.

Et il se remettait à chauffer ses paumes devant le large feu de sarments secs.

Guichemerre était un officier de santé établi depuis cinquante ans dans le village de Saint-Léon. C'était un brave homme, pas très savant, qui avait guéri des malades, tout comme un autre, et dont l'ambition suprême était de devenir le maire de sa commune.

Ce beau rêve n'était pas irréalisable. Guichemerre avait eu des époques glorieuses dans sa vie. Les Saints-Léonnais lui devaient tous quelque chose. Pendant longtemps, il avait été le seul médecin de la région. Que de rhumes, de courbatures, de fluxions, de troubles stomacaux, guéris ou aggravés dans le pays! On vénérait Guichemerre.

Mais depuis quelque temps, le malheur s'était acharné sur lui. Que de mésaventures successives!

D'abord, l'officier de santé avait vendu des médicaments à ses malades.

Il en avait le droit, la pharmacie la plus rapprochée se trouvant à une distance de quinze kilomètres.

Mais, voilà qu'un pharmacien de deuxième classe venait de s'établir à Saint-Léon! Défense à Guichemerre de débiter de la guimauve et du sirop de Tolu! Las! cette vente constituait pourtant les plus clairs bénéfices de l'officier de santé.

Ce désagrément n'était rien encore. Le pharmacien ne s'en tint pas au préjudice pécuniaire. Il alla jusqu'au préjudice moral.

—Qu'est-ce que c'est que ça? demandait-il dédaigneusement aux personnes qui venaient lui apporter des ordonnances de Guichemerre.

Et il exhibait sur sa face un beau mépris scientifique.

De fait, l'humble officier de santé ne savait pas rédiger des formules brillantes. Il possédait quelques recettes primitives dont il se servait invariablement depuis sa jeunesse. Elles avaient peut être suffi à guérir autrefois.

Mais voilà longtemps qu'elles n'étaient plus à la mode! Le pharmacien ne leur accordait aucune vertu.

Ainsi Guichemerre perdit un tiers de sa clientèle.

Mais la catastrophe définitive se produisit deux ans après l'installation du pharmacien. Un jeune docteur, nommé Albert Préville, vint demeurer à Saint-Léon. Ce fut le coup de grâce.

Le docteur était un étranger. Il avait l'accent de Paris. Il possédait des manières qui éblouirent les villageoises. On serait volontiers devenu malade à Saint-Léon, pour être guéri par un médecin si parfumé.

Guichemerre se vit perdu.

Certes, le docteur Préville obtint les sympathies du pharmacien. Celui-là savait formuler! Celui-là prescrivait des médicaments rares et coûteux! Celui-là savait laisser tomber, de sa docte bouche, des mots pompeux et distingués pour décrire les affections les plus bénignes et les plus vulgaires! Guichemerre appelait un rhume de cerveau un rhume de cerveau. Ces pratiques mesquines n'en imposaient pas aux paysans. Ils se sentaient froissés dans leur dignité en se voyant affligés de maux si répandus.

Le docteur Préville, au moins, leur trouvait des maladies honorables, à appellations compliquées et inouïes, pour le traitement desquelles on achetait de bonne grâce des médicaments nouveaux et de prix imposant.

Guichemerre, qui prescrivait volontiers de la centaurée, de la camomille, de la bourrache, de la stramoine, toutes plantes trop connues, qu'il cueillait ingénument lui même sur les terres de ses clients, ne pouvait lutter contre la méthode curative du docteur Préville. Ses abonnés les plus fidèles l'abandonnèrent peu à peu.

Et comme il n'avait pas su vendre les fleurs de pied de-chat à des cotes suffisantes, au temps où il exerçait seul, il vit arriver une pauvreté de plus en plus noire, à mesure que s'accroissait le nombre de ses cheveux blancs.

Ce jour d'hiver surtout, sa tristesse était mortelle. Voici pourquoi:

Parmi les quelques fidèles qui lui étaient restés se trouvait le garde champêtre de l'endroit. Ce garde champêtre était son ami. Il était marié. Il avait un fils de trois ans, nommé Robert qui était le camarade de son petit-à lui Guichemerre, nommé Emile. Or, Robert était malade, malade depuis quatre jours déjà! Et l'officier de santé n'avait pas encore été appelé par le garde champêtre.

—Va-t-il m'abandonner, lui aussi? se demandait le médecin en chauffant ses mains osseuses.

Et chaque fois qu'il regardait l'avenue, il espérait y voir son ami le garde champêtre. Et depuis trois jours, l'officier de santé se sonfondait.

Que de fois, il avait regardé en vain les platanes effeuillés!

Les sarments se tordaient dans les flammes, puis croulaient en braise. Parfois la porte de la maison s'ouvrait, mais ce n'était jamais un client. Et Guichemerre sentait des pulsations terribles dans son vieux cœur.

Tout à coup sa fille entra.

—Ecoute donc! dit elle, en pâlissant.

L'officier de santé dressa la tête. Et il pâlit à son tour.

Le trot d'un cheval s'entendait sur la route. Oh! ce trot bien connu!

—Oui, oui, c'est "lui!" balbutia Guichemerre. Il va chez le garde champêtre.

Dix secondes après, en effet, le docteur Préville passa au bout de l'avenue. Il passa sur son cheval fringant, et il tourna fièrement à gauche, vers la maison du garde champêtre, en se balançant de glorieuse façon sur ses étriers.

Le vieux Guichemerre prit sa tête dans ses mains. C'était fini.

Adieu, la mairie! Adieu, tout! Il prit les doigts de sa fille, et, pendant deux minutes il les pressa dans les siens, silencieux et stupide, sans même pouvoir pleurer.

III

Or, quinze jours après, Guichemerre connut l'une des plus grandes joies de sa vie. Par l'avenue des platanes, un homme arriva. C'était le garde champêtre qu'il n'attendait plus.

—Monsieur Guichemerre, vint lui dire ce brave homme, les yeux pleins de larmes, nous vous demandons pardon, ma femme et moi. Nous avions cru devoir .... Enfin, vous savez, parfois on perd la tête.... N'en parlons plus.... Nous avons eu tous les torts. Voici! Notre petit va plus mal depuis que le docteur le soigne. Une maladie bien terrible, allez! j'ai oublié comment elle se nomme. Enfin, on n'a jamais entendu parler de ça dans le pays. Donc, notre petit Robert est condamné. Je l'ai bien compris, malgré toutes les façons du médecin! Alors, très repentant, j'ose vous prier de venir. Voulez-vous?

Guichemerre n'avait pas de rancune. Le garde champêtre pleurait. L'officier de santé se retint pour ne pas lui sauter au cou. Mais par dignité professionnelle, il lui remarquer:

—C'est assez délicat, mon ami, ce que vous me proposez là. Je ne sais jusqu'à quel point M. Préville.....

—Oh! rassurez-vous! reprit le garde. Il ne s'étonnera pas: je l'ai prévenu. Du reste il ne remettra plus les pieds à la maison!

Guichemerre ajouta encore, en se rengorgeant un peu malgré lui:

—Puis, j'arrive peut-être un peu tard, je n'ai pas observé les débuts de la maladie. L'état de l'enfant a pu s'aggraver, et vous comprenez....

—Je comprends tout, monsieur Guichemerre. Mais nous avons foi en vous, et vous allez nous le guérir.... Vous verrez. D'ailleurs, ajouta-t-il avec candeur, pour convaincre l'officier de santé, la somnambule nous l'a dit. Ainsi!....

Ah! si la somnambule en répondait!.....

Et, radieux, Guichemerre déclara au garde champêtre:

—Mon ami, je serai chez vous dans un quart d'heure!

Il passa dans sa chambre pour aller regarder devant la glace le bel effet que produirait à sa taille une longue écharpe de soie tricolore.

Car il prévoyait les glorieuses conséquences d'une cure heureuse. Songez! guérir un moribond abandonné par le Dr Préville! Quelle réhabilitation! Quelle apothéose! Il serait maire, certainement, maire! et peut-être conseiller général s'il y tenait! Dans deux heures, tout le monde à Saint-Léon saurait la grande nouvelle. On s'intéresserait au dénouement. Des paris s'ouvriraient. "Il le guérira — Il ne le guérira pas!"

Oh! s'il réussissait!

—Je réussirai! jura Guichemerre légèrement emballé, en levant sa main droite devant sa glace.

Et guilleret, vibrant d'espoir, rose et joyeux comme à trente ans, il se dirigea vers la maison du garde champêtre.

IV

Oui, sans doute, le petit Robert était bien malade; Guichemerre le constata. Mais quant à pronostiquer son mal.....

Guichemerre songea peut-être à aller consulter la somnambule!

Mais il en avait vu d'autres! Il ne se troubla pas. Il tâta l'enfant, il l'examina, il lui fit tirer la langue, il passa la main sur son petit corps amaigri. Et comme il voyait pleurer la mère à son côté, il pleura un peu malgré lui.

—Oh! nous le guérirons! certifia-t-il en dissimulant son émotion.

Et il prononça quelques gros mots médicaux, pour rassurer la maman.

Mais que diantre lui administrer à ce cher petit?

Ah! en ce moment Guichemerre regretta de ne pas avoir son diplome de docteur! Comme il aurait été heureux de le guérir, ce pauvre bébé de trois ans, qui avait joué tant de fois avec son petit fils Emile!

—Oui, oui! nous le guérirons!

Pour que le pharmacien ne critiquât pas ses ordonnances, il envoya son propre domestique chez l'apothicaire de la ville voisine. Mais les ordonnances étaient inefficaces.

Alors, Guichemerre changea ses recettes. Elles y passèrent presque toutes, les vieilles formules qui avaient opéré dans sa jeunesse! Mais à présent, aucune n'avait de vertu.

Et le vieil officier de santé ne sut guère cacher son désespoir.

Cependant Saint-Léon suivait avec passion les phases de la maladie.

Toute la commune était en émoi.

—Guérira!

—Guérira pas!

Le docteur Préville perdait des pratiques.

Le dimanche, il se formait des rassemblements devant la maison du garde. Les bruits les plus extraordinaires circulaient. Le jeune Robert mourait tous les matins et ressuscitait tous les soir. Guichemerre frémissait de terreur. S'il allait le laisser mourir, son petit client! C'était la ruine, la ruine irrémédiable! Mais s'il le guérissait, quelle gloire!

Les jours s'écoulaient. L'enfant restait dans le même état. L'officier de santé ne savait plus à quelle recette se vouer. Il avait épuisé tout son savoir, le brave homme! Et la somnambule était trop bavarde pour qu'il osât recourir à ses lumières.

Bientôt il ne voulut plus que les parents de Robert restassent dans la chambre quand il venait voir le petit malade. Il prétextait une médication nouvelle et merveilleuse, une invention à lui, dont il voulait faire secrètement l'essai. A la vérité, il ne cherchait qu'à dissimuler son trouble et son inavouable ignorance.

V

Un jour, il revenait de la gare voisine où il avait été prendre un colis. Un ami envoyait un cadeau au petit fils de Guichemerre. C'était une splendide locomotive en cuivre qui roulait, sifflait, fumait, faisait du bruit comme une véritable machine à vapeur. Guichemerre, — on est enfant à tout âge, — avait soulevé le couvercle de la petite caisse à la gare, pour examiner sommairement ce splendide joujou.

Avec son colis sous le bras, il entra donc chez le garde champêtre. Comme les jours précédents, il s'enferma dans la chambre du petit malade. Robert était éveillé. Il ouvrait, sans rien dire, ses grands yeux noirs et tristes. Guichemerre posa son colis sur la table et, faute de médication plus salutaire, essaya de causer avec Robert.

C'est beau, ça! dit doucement celui-ci, en montrant admirativement, de son doigt presque diaphane, une roue jaune, qui apparaissait dans la petite caisse défoncée.... Oh! oui! c'est beau, ça!

Et ses yeux éteints parurent se rallumer.

Guichemerre tressaillit.

—N'est-ce pas que c'est beau? dit-il avec une lueur d'émotion dans les prunelles.

Et il ouvrit complètement la caisse.

Le jouet mirifique apparut dans tout son flamboyant éclat.

Robert rougit de plaisir.

Et au bout de deux minutes, il put dire:

—Ça roule-t-il, dis?

—Je crois bien! répondit le vieillard en pleurant pour de bon.

Et quand il sortit de la chambre, ce jour-là, avec sa locomotive soigneusement cachée dans la caisse, il montra aux parents une face rayonnante.

—Comment va-t-il, monsieur Guichemerre?

—Mieux! Beaucoup mieux!.... Je reviendrai ce soir!

Il revint le soir. Il revint, le lendemain matin. Et les séances devinrent de plus en plus longues. Guichemerre avait toujours sa caisse mystérieuse sous le bras. Et les parents attentifs derrière la porte entendirent bientôt des bruits singuliers pendant les visites du médecin;

—Fouf! fouf! Hut! rou! rou! rou!.... C'est beau, ça!

Et peu à peu l'enfant parut se rétablir. Il parlait, il semblait content. Ses yeux s'illuminaient de vie! Il appelait son médecin "papa Guissemé". Et il l'aimait. Et il entretenait ses parents ébahis de chemins de fer, de roues jaunes, de cheminées noires.... Et il avait faim. Et il faisait "Fouf! fouf! Hut! Rou! rou!.... C'est beau, ça!"

Le garde champêtre n'y comprenait rien.

Mais il constatait la guérison de son fils, et il pleurait de joie. Guichemerre aussi était bien heureux. Sa cure merveilleuse révolutionnait le village. Il serait maire! il serait élu à l'unanimité!

Extases!

VI

Mais, un jour, le petit Robert étant à peu près guéri, Guichemerre fit sans doute trop de tapage dans la chambre avec son jeune client; Robert partit d'un bel éclat de rire.

Alors, intrigués, frémissant d'impatience et de mystère, les parents, malgré la consigne, ouvrirent brusquement la porte.

—Sapristi! s'écria Guichemerre éperdu, en cachant vivement sa locomotive.

Mais il était trop tard. On l'avait vue! L'officier de santé crut s'évanouir de honte. Il s'en alla, promptement, écarlate et fou, sans prononcer une parole, en emportant sa machine jaune sous son pardessus.

Et il dut songer à se pendre quand il fut chez lui.

Qu'allait dire Saint Léon? Qu'allaient dire le docteur et le pharmacien! Oh! ignominie! Guérir des enfants avec des joujoux.

Et Guichemerre arrachait ses derniers cheveux blancs, quand il vit entrer chez lui l'instituteur de la commune.

—Monsieur, lui dit ce dernier, je suis le correspondant d'un journal scientifique de Paris, je viens d'apprendre vos succès. Je voudrais en parler dans mon article. Voudriez-vous permettre à un profane d'examiner l'appareil merveilleux que vous avez inventé et grâce auquel, m'a dit le garde champêtre....

Guichemerre bondit comme si un éclair lui avait traversé le cerveau. Il comprit tout. Le garde champêtre avait mal vu. Il avait pris la locomotive jaune pour un nouvel appareil de chirurgie!....

—Monsieur, dit-il à l'instituteur en se tenant à quatre pour ne pas éclater de rire, je vous exprime tous mes regrets, mais des raisons de la plus haute importance m'obligent à garder, pendant quelque temps encore, le secret le plus absolu sur mon invention. D'ailleurs, ajouta-t-il gravement, mon appareil doit faire l'objet d'une communication à l'Académie de médecine.....

VII

M. Guichemerre, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Saint-Léon, se porte candidat aux prochaines élections sénatoriales.

# La Voiture AUX CHÈVRES

## SOUVENIRS D'ENFANCE

Chantepleure, le poète, nous disait un soir entre le cigare et le kummel:

—J'ai eu bien des fois dans ma vie ce qu'on appelle des triomphes: des amours heureux qui m'ont causé des larmes: des amours malheureux qui après m'avoir torturé, m'ont fait sourire; des amitiés que l'âge a clairsemées, comme mes cheveux — et mes cheveux ont souvent mieux tenu que mes amis — des succès de théâtre, des succès de tribune même, car j'ai trempé mes lèvres dans le verre d'eau sucrée du conférencier; j'ai reçu les petites lettres parfumées des admiratrices et les mauvaises lettres anonymes des envieux; billets doux et billets aigres; et tout cela, amours, bravos, honneurs et jusqu'à la jalousie noire des impuissants de lettres, constituerait ce qu'on nomme communément une vie heureuse — c'est-à dire moins malheureuse que celle des voisins, — si j'avais, au temps jadis, réalisé un rêve, touché de la main une joie que je n'ai fait que souhaiter; si j'avais pu — vous allez rire de moi, mais il ne faut rire d'aucun songe, d'aucune ambition ni d'aucun idéal — si j'avais pu monter....

—Au Capitole?

—Non, dans la voiture aux chèvres!

Et comme nous nous récriions, étonnés:

—Oui, oui, parfaitement, dit Chantepleure. La voiture aux chèvres! Cette voiture aux chèvres que vous voyez aux Tuileries ou aux Champs-Elysées, transportant d'un bouquet d'arbres à un autre sa cargaison de babys blonds et roses! La voiture aux chèvres! C'est — ce fut — toute ma vie, mon ambition. Et cette ambition, jamais, "never, oh! never more", je n'ai pu la satisfaire! De mon enfance à mes cinquante ans, je me suis dit: "Ils sont heureux, vraiment heureux, les enfants qui peuvent monter dans la voiture aux chèvres!"

Elle m'était apparue, cette voiture, dans une des allées du jardin du Luxembourg, il y a longtemps, bien longtemps, un jour que ma mère m'avait amené de notre lointaine ville de province à Paris où des affaires de famille l'appelaient. J'avais entrevu, sous les allées vertes du vieux jardin, ces attelages joyeux, avec des guides de cuir rouge et des grelots au clair tin-tin égrené comme les notes d'un carillon.... Il y avait sur le siège de la voiture un petit garçon en chapeau de paille, avec une veste de velours bleu, qui tenait les rênes et maniait le fouet d'un geste superbe, et je n'avais jamais chez nous, là-bas, dans notre petite ville, jamais je n'avais vu des chèvres attelées comme des poneys et passant ainsi par les allées des promenades.

—Je voudrais bien, dis-je à maman, monter dans la voiture aux chèvres!

Sans doute était-elle pressée, la pauvre mère, d'aller à quelque convocation d'avoué ou de notaire. Elle me répondit doucement:

—Demain.

Et toute la nuit, jusqu'au lendemain, je rêvai de cette joie promise: la voiture aux chèvres! Les guides rouges, les grelots argentins, le fouet souverain du petit garçon en veste de velours! Moi aussi, comme lui, je serais assis sur le siège et je dirais demain: "hop!" "hop!" aux chèvres que suivait par côté le chevrier, comme l'"arriero" suit les mules caparaçonnées des diligences espagnoles.

Et demain, — ce demain que l'homme attend toujours toute sa vie, jusqu'au trou final, — demain se leva sur ma fièvre d'enfant. Hélas! ce demain-là il pleuvait sur Paris! Une pluie triste, grise, implacable. Et il n'y avait pas de voiture aux chèvres dans les allées du Luxembourg! Il n'y en eut pas non plus le surlendemain et il n'y en eut plus jusqu'à la fin du voyage!

Nous repartîmes pour L..... et j'emportais dans mon pays l'amer regret de ce rêve irréalisé, le vague espoir de monter quelque jour dans la voiture aux chèvres! Je me disais: "Je retournerai à Paris, et à Paris, je la retrouverai la belle voiture, la voiture aux chèvres!" — Je n'y suis jamais monté: chacun a son ambition secrète: la mienne aura été cela: une promenade dans la petite voiture sous les arbres d'un jardin de Paris.

Quand je suis revenu à Paris, pour y faire mes études, j'étais déjà trop grand pour monter dans la voiture aux chèvres. Mes camarades en promenade se fussent moqués de moi, collégien, si j'avais voulu frotter ma tunique contre les blouses coquettes ou les vestes de velours bleu des petits qui montaient toujours, comme jadis, dans la voiture aux chèvres. Et d'ailleurs, le "pion", qui cependant poursuivait quelque songe, lui aussi (il faisait des vers en cachette, le "pion" ne m'eut pas permis de réaliser mon rêve!

J'ai grandi, j'ai vieilli: — je ne suis jamais monté dans la voiture aux chèvres. C'est un peu ma faute, car si mon désir me poussait, la honte me retenait. Une fausse honte. Je me disais: "Un poète joué à l'Odéon, un candidat à l'Institut, un être qui passe pour grave, monte-t-il, peut-il monter dans la voiture aux chèvres?" Et je n'y montais pas. Et je voyais passer, comme dans une vision ironique, l'éternelle, la charmante, la glorieuse voiture aux chèvres, avec ses tas d'enfants, ses grelots, ses claquements de fouet et ses bons rires!

L'âge est venu. Je n'ai plus beaucoup de songes, je n'ai plus que des souvenirs et, à dire vrai, je bénirais la destinée, si, à toutes les joies qu'elle m'a données, elle avait ajouté ce petit grand bonheur: la voiture aux chèvres! Hélas! je finirai comme ce paysan qui n'avait jamais vu Carcassonne: je mourrai sans être monté dans la voiture aux chèvres! — Le malheur est que tous, tant que nous sommes, nous emportons dans nos quatre planches quelque rêve irréalisé, quelque déception que nous avons traînée comme une dartre inguérissable. Nous avons tous notre "voiture aux chèvres" où nous ne sommes pas montés et je suis encore le moins à plaindre, moi dont la plaie secrète, dont la voiture aux chèvres est bel et bien une véritable voiture aux chèvres .... Un peu de kummel, mon cher?"

Il ne faut jamais désespérer de réaliser un rêve. J'ai rencontré, cet automne, Chantepleure dans une allée du parc Monceau. Il était bien changé, le poète applaudi! Blanchi, chauve, émacié, l'œil atone, on le poussait — devenu ataxique — dans une voiture mécanique, comme on traînerait un enfant.

En m'apercevant, il esquissa un vague geste de joie et dit tout bas au domestique qui le traînait de s'arrêter un peu.

Alors, comme je m'avançais, prenant sa maigre main hésitante de paralytique:

—Eh bien, me dit-il d'une voix amère, avec un pauvre sourire de martyr, je n'ai plus rien à demander à la vie. Elle m'a tout donné, tu vois!.... La voici, ma voiture aux chèvres!....

# Les beaux-frères de Barbe-Bleue

## NOUVELLE INEDITE

Deux beaux soldats chevauchaient de compagnie par un après midi de printemps.

L'un d'eux portait le colback des dragons où pendait un gland d'or; l'autre abritait sa face martiale sous le feutre à larges ailes sur lequel frissonnaient de belles plumes blanches. Celui-ci était mousquetaire.

Ils étaient frères et, qui plus est, jumeaux. Ils devisaient allègrement sous le chaud soleil, au pas ralenti de leurs chevaux.

—Parbleu, Louis, c'est une chance que je t'aie rencontré. La route en sera moins longue pour tous les deux, surtout en ce dur pays de Bretagne, où les gens ont de farouches visages. Il y a loin des quartiers de Monsieur le Prince à ces régions de Doumoirée, où notre sœur Blanche mène une existence un peu triste aux côtés de son étrange époux.

—Entre nous, mon frère Henri, répondit l'autre, je n'ai jamais compris que notre mère ait ainsi accordé notre sœur à ce comte Cyanos Pogonat dont la barbe est bleue et qui vient, dit-on, du pays des Turcs, sans qu'on sache rien de ses origines. Ne dit-on pas qu'il fut veuf nombre de fois avant d'épouser Blanche?

—Bah! mon frère ce Pogonat est riche à faire envie à Monsieur le Surintendant lui-même, et Blanche s'est laissé séduire par cette opulence. Au surplus, il est fort bel homme et s'il compte de nombreux veuvages, il en a certainement gardé l'expérience des femmes.

Il me paraît qu'en ce moment notre sœur ne s'ennuie pas outre-mesure, si j'en crois l'invitation que j'ai reçue d'elle.

Et, fouillant sous sa cuirasse, Louis en retira un papier quelque peu jaune et rugueux, dont il donna lecture à Henri:

Mon bon frère,

S'il vous agrée de passer quelques jours en notre château de Cavenoire, demandez à Monseigneur un congé et venez par le plus court. J'avise en même temps que vous mon frère Henri au camp de Monsieur de Turenne. Sachez que mon cher époux part en voyage et me laisse la libre disposition du château. J'ai invité quelques amis de joyeux caractère et me propose de vous festoyer tous selon mes moyens. Notre sœur Anne, mon aînée, est auprès de moi, et j'aurai, de la sorte, le bonheur de vous avoir tous sous ce toit, où les distractions sont assez rares..."

—Tiens! interrompit Henri, elle ne m'avait point dit la présence d'Anne. Ce m'est une vraie joie de savoir que je vais embrasser mes deux sœurs. Cependant, il faut nous hâter si nous voulons coucher ce soir sous les lambris du seigneur Pogonat car le jour va baisser et il y a bien encore trois lieues jusqu'au domaine de Cavenoire.

Ils mirent leurs bêtes au trot et gagnèrent sur le chemin, non sans avoir prévenu leurs laquais qu'ils eussent à presser l'allure de leurs sommiers.

A quelque distance, ils furent dépassés par un coche de voyage, que menaient quatre chevaux de poste galopant sous la cravache du postillon. La voiture se dirigeait aussi vers le château. Elle disparut dans un nuage de poussière.

—Ho! ho! dit Louis, si ce coche porte un invité de notre sœur, celui-ci me paraît bien pressé d'arriver.

Au bout d'une heure et demie, le soleil s'inclinant vers l'occident, les deux frères purent voir le donjon de Cavenoire émergeant d'un océan de cimes vertes.

—Voilà le terme de notre course, fit Henri. J'ai le cœur tout ému à la pensée d'accoler mes gentilles sœurs, surtout Blanche, que je n'ai pas revue depuis son singulier mariage.

A mesure qu'ils avançaient, la silhouette du château s'accusait plus précise. On en distinguait nettement les huit tours rondes et noires, formant quillier dominées par la masse carrée du donjon.

Louis fit une réflexion.

—Je ne veux aucun mal à notre beau-frère, mais, si j'étais le roi, je tiendrais à savoir comment cet homme du Levant a pu se rendre acquéreur d'une terre qui fut, jadis, un fief de Clisson et de Rohan.

—Mais, vois donc! s'exclama Henri. Il me semble que, sur la plate-forme, j'aperçois une femme qui fait des signes précipités. Elle semble nous inviter à hâter notre venue.

—Tu dis vrai, mon frère, et, autant que j'en puis juger à pareille distance, cette femme n'est autre que notre sœur Anne.

—Assurément, c'est elle, et elle paraît en proie à une vive angoisse. Hardi, Louis. Il se passe en ce château des choses peut être menaçantes pour le bonheur de nos chères sœurs.

Ils frôlèrent de l'éperon les flancs de leurs montures, qui partirent en un merveilleux galop.

Bientôt les deux cavaliers furent à portée d'entendre les quelques mots envolés de la bouche de leur sœur Anne. La voix était haletante, l'appel déchirant. Il disait:

—Vite! Vite! pour le salut de Blanche! Son mari est revenu et veut la tuer.

Henri et Louis se couchèrent sur l'encolure de leurs bêtes qui dévoraient l'espace.

—Pourvu que les portes soient ouvertes et la herse levée! murmura le premier.

—Je l'espère, fit le second, car, depuis M. le Cardinal, les herses sont supprimées.

Ils avaient atteint les douves. Sous la voûte d'entrée, on voyait les traces récentes des roues du coche qui les avait dépassés en chemin.

—C'était lui qui revenait, prononcèrent en même temps les deux frères.

Ils franchirent le pont en trois foulées et entrèrent furieusement dans la grande cour.

Le spectacle qu'ils y virent leur fit monter la colère au cerveau.

Un homme à barbe bleue, à figure convulsée par la rage, descendait les marches d'un perron, traînant par les cheveux une femme évanouie, qui n'était autre que la malheureuse Blanche. De la main droite, il brandissait un énorme coutelas. C'était le comte Cyanos Pogonat, marquis de Cerulea Barba, originaire de Stamboul et devenu, l'on ne savait comment, propriétaire d'un fief au doux pays de France.

Les deux soldats sautèrent de selle et, l'épée au clair, coururent sus au mécréant.

A leur vue, celui-ci jeta un ordre à ses sicaires, armés de hallebardes, qui s'élancèrent à l'encontre des arrivants.

Mais, d'un tranchant, le dragon fendit jusqu'à la ceinture le plus proche des assaillants, tandis que, d'un revers, le mousquetaire faisait voler à quatre pas la tête de celui qui suivait.

Ce que voyant, les autres jetèrent leurs piques et s'enfuirent à belles jambes, comme aussi le seigneur Pogonat, laissant sur le carreau sa pauvre femme pâmée.

Il n'alla pas loin. Les deux frères le rattrapèrent sur les marches du perron et lui passèrent, incontinent, leurs épées à travers le corps. Et telle fut l'égalité de leurs coups que les deux lames se croisèrent dans le cœur du comte Cyanos, qui en fut troué d'outre en outre. Et, par ce large trou, sa vilaine âme s'en alla chez le Diable qui, depuis plus de quarante ans, la guettait au passage.

Cependant tout le château était en émoi et les nombreux invités de la dame étaient accourus. La sœur Anne, toute en pleurs, fut la première à embrasser ses frères. On transporta la jeune veuve en sa chambre où sa mère la fit oindre de benjoin et de bergamote, ce qui la rappela à la vie. En même temps, quelques valets fidèles lavèrent la cour à grands seaux d'eaux. On mit en terre les sbires pourfendus.

Le corps du Sire fut déposé dans la salle du château, où les gens de justice vinrent constater son trépas. Et, dès le lendemain, Henri et Louis se remirent à la discrétion des magistrats, non sans avoir adressé au roi la supplique suivante:

Sire, il a dû revenir aux oreilles de Votre Majesté qu'un certain Pogonat, mari de notre sœur, se disant comte et marquis, mais, de fait païen et damné, a été mis à mal par nous. Que Votre Majesté sache donc que ce seigneur était au moment d'égorger vilainement sa femme, notre pauvre sœur, parce que celle-ci avait surpris un secret abominable, à savoir les cadavres des six premières femmes tuées par son mari. Nous avons également acquis la preuve que les biens de cet homme avaient été traîtreusement volés à la suite de ces divers meurtres. Nous avons donc pensé qu'ils devaient faire retour à leur légitimes propriétaires ou au domaine royal.

En conséquence, nous en avons requis le séquestre et mis nos personnes aux mains des lieutenants du Roi, demandant des juges pour notre honneur et la justice de notre cause.

Trois mois plus tard, le Parlement renvoyait absous les deux frères et instituait la veuve légataire universelle de tous les biens du Sire à la barbe bleue.

## Précaution de virtuose.

Le célèbre pianiste Paderewski se cassa dernièrement un ongle au cours d'un récital, au Carnegie Hall, à New-York. Cet accident lui aurait causé un préjudice sérieux en interrompant la série des concerts pour lesquels il était engagé. Heureusement il avait eu soin d'assurer contre tout accident pour 25.000 francs chacun de ses ongles.

## La Télépathie

On raconte qu'après la Commune, Clovis Hugues et Gaston Crémieux avaient convenu dans leur prison que, si l'un d'eux était fusillé, il irait après sa mort frapper trois fois contre le mur de la cellule du survivant. Or, un matin, Clovis Hugues fut réveillé en sursaut par trois grands coups frappés dans la paroi près de son lit.... A midi, il apprit que Gaston Crémieux avait été fusillé le matin même.